

ANDORRA

A horizon of hope for heritage at risk

The *Heritage at Risk* program highlights the difficult cohabitation between cultural heritage and our model of industrial society. This power sharing is, moreover, more and more complicated because of the progressive, generalised spread of urban or developed areas. Andorra is a significant example of this model of progress and comfort as well as of the problems that it generates in cultural heritage management.

In 2000 the ICOMOS Andorra committee gave details in an alarming report: the largest metropolitan area in the Pyrenees with 70,000 inhabitants, subjected pressure on its heritage, whether it was central or on the outskirts. Whether it were the cultural landscape of the Madriu Valley, or the complex of the historic centre of Santa Coloma or even the 20th century urban heritage, it was running the risk of being changed without anyone's consideration, and that is still the current situation for some of it. Indeed real estate speculation continues to be very important in Andorra, troubling for built or landscape heritage.

Four years after the publication of that report, those sections of Andorran society inclined to recognise the importance of cultural heritage and to share in the responsibility and effort towards its protection for the benefit of future generations are slowly increasing. Whilst it is still impossible to talk of a deep and complete change in thinking, such as in other countries more involved in this field, civil society is becoming more and more aware of the need to assume the totality of the costs which progress calls for. A quality of life does not merely amount to stocking up on groceries, on water and on energy, nor of guaranteeing health and housing. Natural and cultural heritage are increasingly seen as another resource at the intended base to positively change the every day.

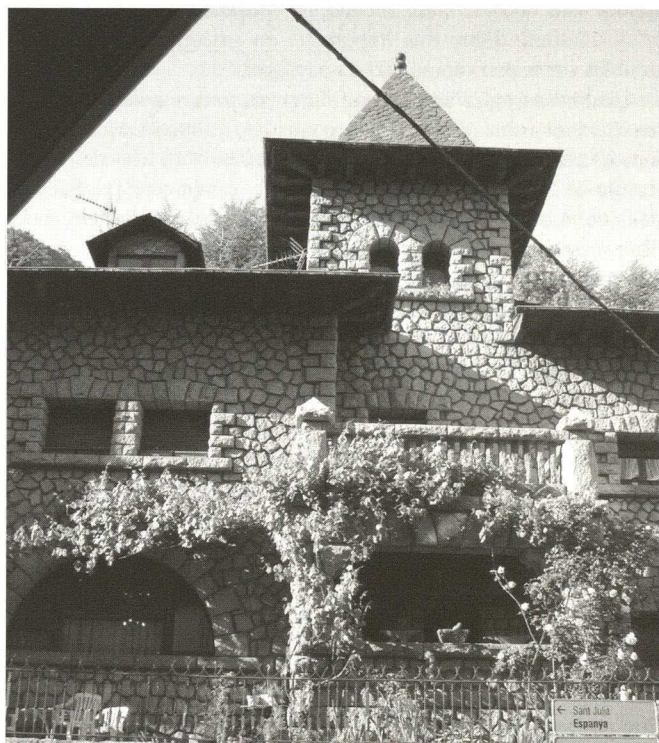
In Andorra, the consciousness of cultural heritage is revealed in a growing concern about the conservation of cultural assets, which enabled the passing of the Cultural Heritage Act of Andorra in 2003. Without taking account of the concepts, systems, norms and standards, that can always be improved, this act reduces the possibility of arbitrary decisions and, above all, it endows the country with the necessary instruments to change the awareness of individuals about cultural heritage in a significant and effective way. This act is a tool that will contribute to guide the country to a desirable growth in harmony with heritage protection.

In accordance with the new law, the not negligible wish to include part of 20th century heritage in the documented list of tangible assets, represented another advance in this sphere. Civil society has discovered the architectural value and the historic importance of a group of properties, that until then was without any apparent identity. On the one hand, the community has started to realise that cultural heritage and its protection is not only a matter for the government administration, but that it concerns all of us, and on the other hand, that the cultural estate does not only affect public buildings but also landscapes and private buildings. It is the beginning, admittedly still diffident, of taking collective responsibility for heritage protection.

It is clear that the declaration on 1 July 2004 of the Madriu-Perafita-Claror Valley as World Heritage in the cultural landscape category¹ marked a turning point in this long process of changing the thinking of the Andorran community. This declaration is determining for the group of this society that is thus keeping a long-range power of influence from around the planet, that is, international acknowledgement. The situation of the Madriu Perafita Claror Valley allows the practical implementing of the widely repeated idea that we must think globally, plan regionally and act locally.

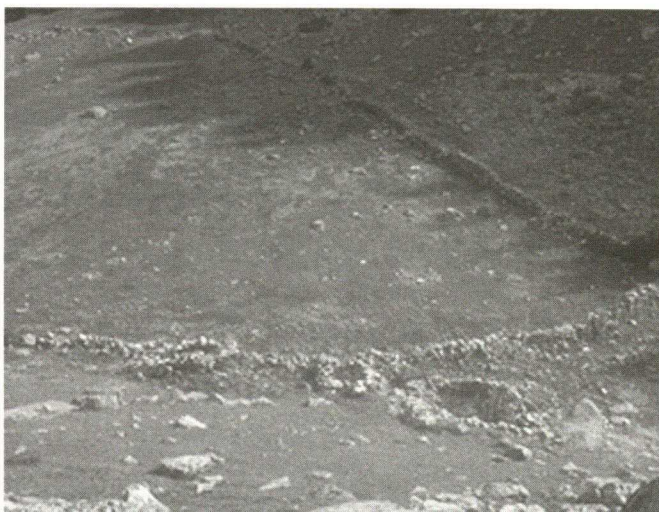
The limited spread of this valley, 4,247 hectares, lets good management be brought to a satisfactory conclusion. Its proximity to the largest urban area in the Pyrenees can be an opportunity to highlight that there is another way of doing things. UNESCO's recognition is evidence of the confidence in the people of Andorra, and their wish to act in another way on Earth. It is clearly evident that the road to travel is long, that heritage consciousness is still not widespread, and that the legal instruments are still imperfect, but the beginning of the trail has been blazed: the dialogue and the debate which have been created in society are bearers of hope.

ICOMOS Andorra



Xalet Casa Arajol

View of the Madriu Valley



ANDORRE

Un horizon d'espoir pour le patrimoine en péril

Le programme 'Heritage at risk' met en évidence la cohabitation difficile entre le patrimoine culturel et notre modèle de civilisation industrielle. Cette cohabitation est, en outre, de plus en plus compliquée du fait de l'extension progressive généralisée des zones urbanisées ou exploitées. L'Andorre est un exemple significatif de ce modèle de progrès et de bien-être ainsi que des problèmes qu'il génère dans la gestion du patrimoine culturel.

L'an 2000 le comité andorran d'ICOMOS a élaboré un rapport alarmant : la plus grande conurbation des Pyrénées (70.000 habitants) subissait une pression sur son patrimoine, qu'il soit central ou périphérique. Que ce soit le paysage culturel de la Vallée du Madriu, ou l'ensemble du centre historique de Santa Coloma ou encore le patrimoine urbain du XX^e siècle, courraient, et c'est toujours d'actualité pour certains d'entre eux, le danger d'être transformés sans considération aucune. La spéculation immobilière, en effet, continue d'être très importante en Andorre, provoquant des troubles sur le patrimoine bâti ou paysager.

Quatre ans après la parution de ce rapport, les secteurs de la société andorrane disposés à reconnaître l'importance du patrimoine culturel et à partager la responsabilité et l'effort de sa protection au profit des générations futures augmentent lentement mais de jour en jour. Pourtant, s'il est encore impossible de parler d'un changement profond et global des mentalités, comme dans d'autres pays plus impliqués dans ce domaine, la société civile est de plus en plus sensible à la nécessité d'assumer la totalité des coûts que comporte le progrès. La qualité de vie ne se résume pas simplement à s'approvisionner en aliments, en eau et en énergie ni à garantir l'hygiène et le logement. Le patrimoine naturel et culturel est de plus en plus considéré comme un autre recours de base visant à changer positivement le quotidien.

En Andorre, la prise de conscience concernant le patrimoine culturel s'est manifestée par un intérêt croissant pour la conservation des biens. Ce qui a permis l'approbation l'an 2003 de la Loi du Patrimoine culturel d'Andorre. Sans tenir compte des concepts, des régimes, des normes ou des mesures, pouvant être toujours améliorés, cette loi réduit les possibilités de décisions arbitraires et elle dote surtout le pays des instruments nécessaires pour transfor-

mer la conscience des individus, sur le patrimoine culturel, de manière significative et efficace. Cette loi est un outil qui va contribuer à conduire le pays à une souhaitable croissance en harmonie avec la sauvegarde des lieux et des monuments.

Conformément à la nouvelle loi, la volonté d'inclure une part – non négligeable – du patrimoine urbain du XX^e siècle dans la liste des biens immeubles inventoriés a représenté une autre avancée dans ce domaine. La société civile a découvert la valeur architectonique et l'importance historique d'un ensemble de biens, jusqu' alors sans identité apparente. D'une part, les citoyens ont commencé à prendre conscience que le patrimoine culturel et sa protection ne relève pas seulement de l'Administration mais qu'elle nous concerne à tous, et, d'autre part, que les biens culturels n'affectent pas uniquement les bâtiments publics mais aussi les paysages et édifices privés. C'est le début, bien que timide encore, de la prise en charge collective de la sauvegarde du patrimoine.

Il est évident que la déclaration, le 1er juillet 2004, de la Vallée de Madriu Perafita Claror patrimoine de l'humanité dans la catégorie de paysage culturel marquera un tournant dans ce long processus de changement de mentalité de la société andorrane. Cette déclaration est déterminante pour l'ensemble de cette société qui garde ainsi un pouvoir d'influence de la planète terre à long terme, c'est-à-dire la reconnaissance mondiale. La position de la Vallée du Madriu Perafita Claror permet de poser en pratique l'idée largement répétée qu'il faut penser globalement, planifier régionalement et agir localement.

L'extension limitée de cette vallée (4.247 hectares) permet de mener à bien une bonne gestion. Sa proximité de la plus grande conurbation des Pyrénées peut être une opportunité de mettre en évidence qu'il y a une autre manière de faire les choses. La reconnaissance de l'UNESCO est un témoignage de confiance aux citoyens andorrans et à leur volonté d'agir d'une autre manière sur la Terre. Il est tout à fait évident que le chemin à parcourir est long, que la prise de conscience n'est pas encore généralisée et que les instruments légaux sont encore imparfaits; les premiers jalons sont posés : le dialogue et le débat qui se sont instaurés dans la société sont porteurs d'espoir.

ICOMOS Andorre



View of the Madriu Valley